



Chevêche info

N° 30, octobre 2004



LE GROUPE FRANCOPHONE CHEVÊCHE

Ce groupe de travail réunit des personnes qui étudient et/ou protègent la chevêche d'Athéna en France et dans les pays francophones voisins (Belgique, Suisse). Ses objectifs sont les suivants :

- échanger des informations relatives à l'étude, la protection et la sensibilisation,
- organiser et coordonner les actions en faveur de l'espèce,
- effectuer le suivi du plan d'action national.

EDITORIAL

Bonjour,

Depuis quelques temps, nous préparons avec l'aide du CORA la rencontre annuelle du réseau chevêche qui se déroulera les 8 et 9 janvier à Grenoble. Un rappel cependant, cet événement sera d'autant mieux réussi que vous serez nombreux à y participer, à enrichir les débats et à orienter les décisions et choix que nous y prendrons, parfois après de vives discussions n'en doutons pas. Mais comme il n'y a pas que la chevêche sur terre, nous ne boudons pas le plaisir simple de nous retrouver. Que chacun apporte dans sa besace une spécialité culinaire de sa région et que la fête commence !

Yvan TARI EL

CHEVÊCHES EN SARTHE : LE RECENSEMENT

Six ans déjà que, depuis 1999, avec le groupe LPO Sarthe, nous recherchons la chevêche dans notre département avec une méthodologie décomposée en trois phases : le recensement, la sensibilisation et la protection.

La collecte des données s'est déroulée principalement en pratiquant le système de la repasse. Environ 80 % des couples ont été découverts grâce à ce procédé. Pendant ces six années, 49 sorties de repérage et 69 soirées de repasse ont été organisées.

22 communes ont été prospectées à 100 %, 18 communes à 70 %, 10 communes à 50 % et 57 communes entre 5 et 20 %. Une prospection spécifique a été effectuée sur 8 cantons dont la superficie réalisée représente entre 22 % et 84 % de chacun d'entre eux. Ceux-ci, choisis en fonction de la mosaïque de milieux favorables et non favorables à la chevêche, représentant une superficie de 668 km² avec 571 points d'écoute, ont permis de découvrir 67 mâles chanteurs et 46 couples (densité 0,10 mâle/km²).

La seconde série de prospection concerne 12 cantons sur lesquels les écoutes ont été effectuées sur une surface comprise entre 2 et 20 % de la surface de chaque canton, donc en principe non représentative d'une valeur se rapprochant de la réalité en faisant une extrapolation. La surface de prospection est évaluée à 306 km² avec 273 points d'écoute et nous avons entendu 28 mâles chanteurs (0,09 mâle/km²) et découvert 20 couples. Les couples sûrs ou présumés sont repérés soit au chant du mâle et de la femelle ou



Mais quelle est donc cette chevêche à longues pattes ? Réponse page 3

Photo : Ronald Wolff.

lors d'une deuxième sortie de jour vers le mois de juin afin de visualiser les jeunes ou les couples. La densité de couples sur le canton n'est pas représentative car le temps nécessaire pour effectuer cette recherche nous manque.

L'ensemble des données collectées par la méthode de la repasse et par les observations directes représente une surface de 1 023 km² correspondant à 16 % du département avec 935 points d'écoute. Le nombre total de mâles s'élève à 106 (0,10 mâles/km²) pour 66 couples. On remarque que sur ces trois données la densité de mâles chanteurs par km² varie peu.

La superficie prospectée, 16 % de l'ensemble du territoire, paraît assez représentative, en terme de milieux, de l'ensemble du département. En outre, le nombre de couples est probablement sous-estimé comme l'indique l'écart important de 40, entre les mâles chanteurs (106) et les couples (66). En appliquant la valeur moyenne de ces données, on peut estimer entre 300 et 400 le nombre de couples de chevêches dans la Sarthe.

Sur tous les milieux observés où nous l'avons découverte, plusieurs types d'occupation du sol apparaissent :

- Les vieux vergers devenus très rares.
- Les prairies naturelles ou temporaires fauchées ou pâturées.
- Les haies très peu fournies ou les arbres isolés (vieux fruitiers ou têtards).
- Les proximités de villages et de fermes.

Sur 47 sites où l'occupation du sol a été notée, 4 groupes dominent :

- 34 sites à proximité de fermes ou de centres équestres avec une grande surface consacrée aux prairies pâturées ou de fauche et qui comportent soit une rangée d'arbres têtards (chênes en général) clairsemés ou seulement quelques vieux arbres isolés.
- 6 sites situés sur des terrains avec petits champs pâturés, sans arbre intéressant mais avec des bâtiments proches.
- 4 sites situés dans de vieux vergers au milieu de prairies pâturées.
- 3 sites situés sur de petits terrains de loisirs comportant quelques vieux pommiers et pâturés par chevaux ou moutons.

Dans 90 % des cas, les sites très éloignés les uns des autres ne sont occupés que par un à deux couples et seulement 4 noyaux comportant une population de 3 à 6 couples nicheurs ont été découverts.

Jean-Yves RENVOISE
(LPO Sarthe)

La suite de ce rapport (sensibilisation et protection) paraîtra dans le prochain numéro.

LPO Mission Fir

Appel à illustration

Nous recherchons des illustrations.
Merci de penser à nous en envoyer !
La LPO Mission Fir

Analyses d'articles scientifiques

Tomé, R., Bloise, C. & Korpimäki, E. 2004. Nest-site selection and nesting success of Little Owls (*Athene noctua*) in Mediterranean woodland and open habitats. *J. Raptor Res.* 38 : 35-46.

Dans cet article en anglais, les auteurs ont étudié la sélection des sites de nidification de la chevêche au sud du Portugal dans deux types d'habitats méditerranéens distincts dominés l'un par une forêt de chênes verts, l'autre par une steppe, en analysant respectivement 36 et 37 nids entre 1997 et 1999. L'étude a consisté en une comparaison des caractéristiques micro et macro de ces nids avec une sélection des nids au hasard. De même le succès de reproduction dans les divers nids a été analysé. Dans l'habitat boisé, la sélection des nids semble conditionnée par la présence des prédateurs (genette et fouine). La chevêche préfère les arbres de gros diamètre comportant des cavités plus sinueuses avec plusieurs accès car elles offrent aux adultes des possibilités d'échapper aux prédateurs et la reproduction y est meilleure. Dans l'habitat steppique, la sélection des nids se fait en fonction du nombre de cavités disponibles autour du nid choisi, la chevêche semble alors sensible à l'alternative en matière de sites. Elle niche dans des tas de pierres (comme les clapas des causses), de préférence dans ceux composés des plus grosses pierres (celles-ci offrent ainsi des possibilités de cavités plus spacieuses et multiples). Le succès reproducteur est meilleur dans les cavités plus proches des habitations humaines, ce qui constitue un paradoxe si l'on pense que les prédateurs sont plus nombreux à la périphérie des maisons. Mais il ne semble pas que ce soit le cas au Portugal. Enfin, l'exposition des cavités joue un rôle puisque le succès reproducteur en zone boisée est moins bon quand les trous d'entrée sont exposés au nord et au nord-est.

Van den Burg, A., Beersma, P. & Beersma, W. 2003. De temperatuur van nest-en roestplaatsen van de Steenuil *Athene noctua*. *het Vogeljaar* 51 : 147-152. (In Dutch).

Cet article est en flamand avec un résumé en anglais. Constatant que la chevêche niche de plus en plus dans des cavités artificielles (maisons, nichoirs en tout genre), les auteurs ont voulu mesurer le risque de température trop élevée pour les œufs dans de telles cavités. En effet, une température de plus de 40°C peut provoquer la mort des embryons ou celle des poussins. Jusqu'à pré-

sent, la chevêche est incapable de distinguer des cavités présentant ce risque de celles qui en sont à l'abri. L'étude a permis de mesurer les températures dans divers types de cavités (arbres, dessous de toits, nichoirs) au cours des saisons. La température hivernale des cavités potentielles a ainsi été mesurée pour savoir si elle pourrait permettre aux chevêches de « prévoir » le risque de surchauffe pendant la saison de nidification. Les sites peu ventilés et bien exposés au soleil sont évidemment plus favorables au phénomène de surchauffe de la ponte que ceux situés à l'ombre et bien aérés. Les cavités situées sous les toits sont beaucoup plus exposées à la surchauffe que celles situées dans les arbres creux avec, en été, des écarts de température de près de 25°C en plus sous les toits par rapport aux arbres. Mais, malheureusement, ces écarts sont plus réduits en hiver et au printemps et ne permettent donc pas de renseigner les chevêches sur le risque encouru pendant la saison de nidification. Il faut donc se méfier des lieux où sont posés les nichoirs. Ce travail vient nous rappeler les vertus des arbres creux à l'heure où de nombreuses populations de chevêches dépendent des cavités artificielles.

Jean-Claude GENOT
jc.genot@parc-vosges-nord.fr

Recherche de pelotes

Les pelotes d'effraie des clochers sont les plus appréciées des enseignants (frais de port remboursés). Merci à tous !

Jeanne DACENKO
(LPO Mission Fir)



Dessin :Yvan TARIEL

Les chevêches américaines utilisent l'outil !

Des scientifiques américains ont découvert qu'une petite chouette vivant dans les terriers, Athene cunicularia, était capable de mettre à profit un élément de son environnement extérieur (les bouses) pour satisfaire un besoin vital (se nourrir). Information parue dans le Nature n°431, 2 septembre 2004.

On connaissait le vautour percnoptère, capable de briser un oeuf avec une pierre pour s'alimenter. On connaissait le gypaète barbu, qui projette en vol, sur des pierres, les os ou les tortues dont il se nourrit pour les casser. Mais, excepté chez les primates, l'utilisation de l'outil reste un fait rarissime dans le règne animal. Sauf pour... la chouette des terriers (*Athene cunicularia*), « cousine » américaine de notre chevêche d'Athéna, qui lui ressemble beaucoup mais vit au sol, nichant dans les terriers des blaireaux ou des chiens de prairie. Le scientifique américain Douglas J. Levey et son équipe nous apprennent que cette chevêche, afin d'attirer les insectes dont elle se nourrit, garnit l'entrée de son terrier d'excréments divers ! On avait déjà observé que la chevêche des terriers collectait les bouses, sans bien comprendre pourquoi. Diverses hypothèses ont été émises avant qu'une série d'expériences ne mette en lumière la véritable raison de ce comportement. Pensant en premier lieu à un camouflage olfactif (pour masquer l'odeur des œufs et des poussins en vue de tromper les prédateurs), les scientifiques ont créé 50 terriers dans lesquels ils ont placé des œufs de caille, enduisant la moitié de ces terriers de 231 grammes de bouse de vache (poids moyen trouvé autour des terriers de chevêche) et gardant les autres terriers propres. Les œufs furent laissés 3,5



*La chevêche des terriers, peu farouche, se laisse assez facilement observer - tout en observant !
Photo : Aurélien AUDEVARD,
Dessin : Yvan TARIEL
Californie, février 2002*

Portrait d'une « cousine » d'Amérique : la chevêche des terriers

Contrairement à notre *Athene noctua*, la chevêche américaine *Athene cunicularia* (« Burrowing owl » en anglais) niche non pas en hauteur mais dans le sol, puisqu'elle utilise des terriers de mammifères (chiens de prairie ou blaireaux par exemple) pour construire son nid. Elle n'est présente que sur le continent américain. Grande mangeuse d'insectes et de petits rongeurs, elle chasse aussi bien le jour que la nuit pendant l'été. Elle pèse entre 125 et 185 grammes et mesure de 19 à 25 cm. Son plumage brun, tacheté de blanc et zébré à l'abdomen offre un bon camouflage dans les herbes à cette habitante des prairies. Circulant beaucoup au sol, elle a de longues pattes jaunes. Pour vivre, elle a besoin d'un terrier, qui lui procure une protection contre le climat et les prédateurs, de terrains découverts et d'une végétation courte. Son terrier lui sert pour la nidification, mais également pour le repos et le stockage des aliments. On la trouve souvent dans les pâturages, en compagnie du bétail, mais aussi parfois sur les terrains de golf ou les bords de route ! Chez cette espèce migratrice, le mâle revient en premier sur les lieux de reproduction, en avril, pour choisir un terrier



*La chevêche des terriers.
Photo : Ronald Wolff*

abandonné par les mammifères, qu'il va tapisser d'herbes et de fumier séchés. La femelle y pondra 9 œufs en moyenne, couvés 4 semaines. Peu d'oisillons arriveront à terme. Ils restent sous le sol jusqu'à deux-trois semaines et apprennent ensuite à voler autour du terrier. La chevêche des terriers vit en moyenne trois à quatre ans. Mais cette petite chouette est victime des pesticides, de l'empoisonnement des écureuils terrestres et des blaireaux dont elles habitent les anciens terriers, et de la raréfaction de ses proies. Elle est également victime des collisions routières et du développement anthropique sur ses milieux (agriculture, constructions, etc.). Elle est classée « en voie de disparition » au Canada et se porte mal dans plusieurs régions des USA.

semaines, temps moyen d'incubation pour la chevêche des terriers. Aucune différence de prédation ne fut constatée entre les terriers à excréments et les terriers sans excréments. Le test de camouflage olfactif des poussins n'a pas été réalisé pour des questions d'éthique... Mais les pelotes de réjection ont, par contre, été soigneusement analysées ! Le résultat est très net : les chouettes disposant de bouses mangent dix fois plus de bousiers que les autres, les insectes étant attirés d'eux-mêmes jusqu'au terrier ! Cela veut donc dire que ce rapace se sert des bouses comme appât pour af-

friander sa propre source de nourriture ! Il s'agit bien là d'une utilisation d'outil, c'est-à-dire l'utilisation d'un objet en vue de satisfaire des besoins individuels. Malignes les chouettes américaines ! Cette chevêche ne manque pas de ressource, car elle est également capable, pour faire fuir les prédateurs, d'imiter le sifflement du serpent à sonnettes !

Cette récente découverte ne peut qu'inspirer les chevêchologues européens : observons encore plus attentivement nos chevêches d'Athéna pour voir de quoi elles sont capables !

*Elise ROUSSEAU
mission-fir@lpo.fr*

Contact

*Vous pouvez contacter le scientifique Douglas J. Levey à l'adresse suivante : Department of Zoology, PO Box 118525, University of Florida, Gainesville, Florida, 32611-8525, USA
dlevey@zoo.ufl.edu*



COURRIER DES LECTEURS

Des nouvelles de Tunisie...

Ensemble, sauvons la chevêche

Jusqu'à aujourd'hui, et là où la chevêche se trouve, en Europe, en Afrique, en Asie, elle a connu et connaît toujours les persécutions les plus diverses. Tous les moyens sont utilisés pour la détruire et la rayer de la carte ornithologique. D'ailleurs, tous les préjugés qu'elle a subis et qu'elle est en train de subir sont presque identiques dans tous les pays qu'elle fréquente. Peut-être assiste-t-on actuellement à une prise de conscience pour sa sauvegarde dans quelques pays dits développés, malheureusement, son effectif se dégrade d'une année à l'autre dans tous les coins où elle est apparue. Si dans les pays d'Europe, elle peut paraître peu chanceuse bien que mieux protégée et entretenue, que dire de sa situation dans les pays dits « en voie de développement » ? Elle est lasse de crier au secours, malheureusement personne n'entend, après tout, elle n'est qu'une chouette, même le chasseur ne l'a jamais considérée comme un oiseau mais seulement comme un animal nuisible et dérangeant.

Il est fort probable que, dans tous les pays où elle niche, des lois soient promulguées en vue de sa protection, mais il reste beaucoup à faire, car les lois n'ont jamais suffi pour remédier à une situation dégradante. Seules, la sensibilisation, l'éducation sans relâche et à long terme des citoyens pour sa protection et pour les convaincre de son utilité et de ses bienfaits pour eux et pour l'environnement pourraient avoir des répercussions positives sur sa survie.

Parfois, je me demande pourquoi les chevêchologues (groupe francophone chevêche, le groupe de travail international sur la chouette chevêche) ne prennent pas des initiatives auprès des autorités compétentes et des associations nationales de protection des oiseaux ou par l'intermédiaire de Birdlife International pour engager des programmes, des plans de sauvegarde et de protection de cet oiseau qui connaît une situation inquiétante et essayer de freiner sa régression progressive qui pourrait être un jour tôt ou tard désastreuse et irrémédiable ?

J'ai l'espoir de voir le jour où ils vont élargir les horizons, multiplier les actions et faire profiter leurs collègues d'autres pays de leur savoir-faire, de leurs moyens techniques, de leurs découvertes au profit de ce sympathique oiseau qui a représenté depuis des millénaires et dans beaucoup de civilisations, égyptiennes, grecques, romaines, le

universel du pacifisme, du savoir et de la sagesse. Les conséquences de sa protection, de sa sauvegarde et de sa multiplication seront bénéfiques pour l'agriculture et l'environnement de toute la planète.

Malgré mes nombreuses recherches, depuis plusieurs années, je n'ai pu trouver aucune étude, aucun plan et aucun programme d'action de recensement, de protection entrepris dans les pays dits « en voie de développement » où jadis sa présence était abondante. Je crois qu'il n'est pas trop tard, c'est le moment ou jamais, les amoureux de la dame aux yeux d'or pourraient s'entraider et collaborer, engager d'une manière ou d'une autre des actions communes auprès des autorités compétentes et des associations intéressées, échanger les informations, les nouvelles, et les expériences sur sa protection et sa sauvegarde, car actuellement sa disparition me paraît très probable tôt ou tard dans beaucoup de pays si on croise les bras et si on regarde en spectateur son anéantissement.

Mohammed DAOUAS
Animateur du club
« Les Amis des oiseaux »
Maison des Scouts
Hammam Sousse 4011

Votre courrier pose une question que nous nous sommes maintes fois posée : « comment aider tout un chacun à sauver la chevêche ? ».

Notre réponse est simple : en diffusant la connaissance.

C'est pourquoi nous réalisons ce bulletin d'information accompagné de fiches techniques que nous diffusons gracieusement. C'est la base indispensable à toute action de conservation ou de sensibilisation.

Les colonnes vous restent donc grandes ouvertes pour solliciter les compétences du réseau.

LPO Mission Fir

Le chevêchologue : « On ne dit plus
chouette chevêche mais chevêche d'Athéna. »
La chevêche : « Mais... alors, maintenant,
comment s'appelle ma grand-mère ? »



La caricature
de Philippe
FORNAIRON
(LPO Aude)

Nuit de la chouette 2005

La sixième édition de la Nuit de la chouette, organisée conjointement par la LPO et la Fédération des Parcs Naturels Régionaux de France se déroulera le samedi 19 mars 2005.



Mission Fonds d'intervention pour les rapaces de la LPO, 62 rue Barge, 75015 Paris
Tél : 01 53 58 58 38 - Fax : 01 53 58 58 39 - Mail : mission-fir@lpo.fr - Site: <http://www.lpo.fr>
Conception, réalisation, maquette : Elise Rousseau, Yvan Tariel. Relecture : Jean-Claude Génot

Chevêche Info est le bulletin de liaison du groupe francophone Chevêche.

Il est édité par la LPO Mission Fir (mise en page, impression, expédition).

Les opinions émises dans *Chevêche Info* sont celles de leurs auteurs, qui conservent la responsabilité entière des idées émises sous leur signature.

Document publié avec le soutien du ministère de l'Ecologie et du Développement durable.

Reproduction interdite, quel que soit le procédé, sans autorisation écrite de l'éditeur.

Chevêche info est édité sur du papier recyclé.

